

Juste un mot concernant la deuxième lecture. Les Chrétiens sont souvent sollicités pour participer matériellement mais plus souvent encore financièrement à l'une ou l'autre action de solidarité. St Paul répond à une question que j'entends souvent à ce sujet même si son intervention concerne autant le spirituel que le matériel. Voici cette réponse : "*Il ne s'agit pas de vous mettre dans la gêne en soulageant les autres, il s'agit d'égalité*". Est-ce qu'un don me met dans la gêne parce qu'il me rend (ou ma famille) précaire ? Non pas : est-ce que quand j'aurai besoin d'argent un jour celui que je peux donner maintenant me manquera. Mais : est-ce que le fait que je le donne maintenant me met moi-même en situation de précarité ? A chacun de répondre en son âme et conscience...

Dans l'évangile de ce jour deux choses m'ont surpris. La première c'est que l'évangéliste St Marc s'adresse à des Grecs et pourtant il conserve les paroles mêmes du Christ : "*Talitha koum*", (en araméen donc, la langue courante des Juifs) puis il en donne la traduction. Pourquoi ? Parce que c'est le Dieu des Juifs qui est la résurrection, un dieu qui est entré dans l'histoire d'un peuple en particulier, un Messie annoncée au peuple juif. Marc veut que son auditoire, ses lecteurs se rendent bien compte que Jésus n'a pas été sorti d'un chapeau, qu'il n'est pas arrivé comme un cheveu sur la soupe ou comme magicien le temps d'une tournée. Jésus est Juif, le fruit d'une promesse de Dieu. C'est le dieu de la vie des origines, celui de la Torah qui est celui de la résurrection.

La deuxième chose, dans cet évangile selon St Marc, c'est que Jésus ne prend avec lui que Pierre, Jacques et Jean puis, après le miracle, il leur "*ordonne fermement de ne le faire savoir à personne*". Pourtant ce serait à faire connaître à tous, ça pourrait tout changer ! Saint Jean ne parle de la résurrection (cette fois là publique) de Lazare que juste avant l'entrée à Jérusalem et la mort sur la croix. Chez St Marc c'est encore le début de son évangile, il est trop tôt pour manifester que Jésus, le Christ, est la résurrection. Quelques paraboles, discours et miracles sont nécessaires pour faire comprendre dans un premier temps que Jésus est le Christ, le Messie. Il ne faut pas aller trop vite en besogne ! Donc : silence ! Chaque chose en son temps. Si on apprend que Jésus a ressuscité quelqu'un, il devient clair qu'il est Dieu qui est le seul à pouvoir donner et redonner la vie. D'autant qu'il dit bien : "*Je te le dis : lève-toi !*". Il ne ressuscite pas comme le ferait un intermédiaire de Dieu mais il ressuscite de sa propre autorité.

Première lecture et évangile qui nous parlaient donc de la mort. "*Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants*" lisait-on déjà dans le livre de la Sagesse rédigé avant la naissance du Christ. Lorsqu'on dit de quelqu'un qu'il est mort, il y a dans cette formulation quelque chose de définitif. Et ce n'est pas faux. La relation entre lui est moi est définitivement modifiée. Même si je le retrouve un jour, cette relation sera toujours modifiée. La vie du mort (!) est donc bien définitivement différente de sa vie sur terre. En même temps ce n'est pas vrai : la mort telle que nous la constatons ici-bas n'est pas un état dégradant définitif : le mort est toujours vivant. Saint Paul utilisera une formulation plus juste à la suite du Christ : "*ils se sont endormis dans la mort*" (1 Th 4, 13). Ça dit à la fois le côté définitif du changement d'état de celui qui est passé par la mort mais aussi le réveil de celui qui s'est endormi et donc que la mort n'arrête pas la vie, elle change juste notre manière de vivre. La mort telle que nous la constatons n'est qu'un passage, une pâque qui débouche sur une résurrection. Nous nous endormons dans la mort.

A la lecture de ce passage d'évangile je me souviens à chaque fois de cette femme qui devait bien avoir 80 ans, clouée dans son lit, malade depuis des mois, ses forces déclinantes, que j'étais allé visiter alors jeune prêtre. Elle m'avait confiée qu'elle avait plus peur de souffrir que de mourir parce qu'elle savait qu'au moment de sa mort, elle verrait le Christ assis sur le bord de son lit, saisissant sa main et lui disant : "*Jeune fille, je te le dis, lève-toi !*". Comment voulez-vous après ça faire de grands discours bien sentis, certainement pleins d'emphase et de conseils ? C'est inutile : elle avait tout compris, tout saisi. La foi au pied du mur et non pas en théorie. Un témoignage de foi bouleversant ! J'espère que tous les croyants voyant leur mort arriver (ou celle d'un proche) auront la même sagesse qu'elle, la même confiance et sauront en témoigner à leurs proches qui en auront bien besoin lorsque leur temps sera venu.